

Une fois exposé le contexte historique des mesures de confiance, il sera bon d'examiner la multitude de définitions de cette notion proposées par divers auteurs. En dépit d'une diversité considérable, nous tenterons de dégager un consensus sur ce que la plupart des analystes entendent par les mesures de confiance. Nous examinerons aussi les diverses façons de distinguer les différents types de ces mesures et de les conceptualiser.

Il est évident que l'aspect le plus important des mesures de confiance est leur applicabilité future. Il faut donc étudier les façons dont ces mesures peuvent servir à réduire la tension, la méfiance et la crainte d'une attaque surprise. Nous étudierons les applications visant à améliorer les rapports entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie en Europe (surtout à l'égard de l'équilibre des armes classiques), de même que les rapports entre les Soviétiques et les Américains relativement aux armes nucléaires stratégiques et les relations susceptibles de donner lieu à des conflits ailleurs dans le monde.

L'étude se termine par un examen général des perspectives et des problèmes que suscitent les mesures de confiance. Nous signalons notamment quelques lacunes graves des ouvrages publiés dans ce domaine. Bien que les reproches s'adressent surtout aux travaux universitaires, les effets de ces lacunes et l'inquiétude qu'elles provoquent dépassent les cadres de l'analyse universitaire. Ces lacunes ou ces oublis analytiques traduisent aussi dans une large mesure des habitudes de pensée fondamentales qui se retrouvent à la fois chez les

théoriciens et chez les responsables de la politique. Ces lacunes peuvent donc influencer les positions et les stratégies de négociation, ce qui réduit les chances d'établir des mesures de confiance valables.

La première de ces lacunes est une indifférence (ou une ignorance) dangereuse au sujet du caractère idiosyncratique et complexe de la politique de défense et de la doctrine militaire de l'Union soviétique. Les ouvrages sur les mesures de confiance reposent très souvent sur des hypothèses d'une simplicité troublante – et parfois d'une naïveté étonnante – quant à la nature de la menace que pose l'Union soviétique au plan des armes classiques, et ne tiennent pas compte des vraies préoccupations et habitudes de pensée soviétiques. Il en résulte une certaine insensibilité à l'égard d'un ensemble nettement caractérisé de préoccupations militaires *soviétiques* qui n'ont guère de points communs avec les problèmes et les solutions du monde occidental en matière de défense en Europe. De même, les études sur les mesures propres à accroître la confiance entre les Soviétiques et les Américains en matière d'armes nucléaires stratégiques traduisent une méconnaissance semblable de la «culture stratégique» distincte des Soviétiques, bien qu'on commence à reconnaître qu'il existe des différences réelles dans ce domaine.

Sur un plan plus général, les ouvrages existants, tout en reconnaissant, pour la forme, le caractère fortement psychologique des mesures de confiance, se révèlent paradoxalement indifférents aux mécanismes et aux processus qui animent le renforcement de la confiance. En effet, ces ouvrages ne tiennent pas compte des découvertes contemporaines de la théorie de la connaissance lorsqu'ils traitent des façons dont le renforcement de la confiance est censé corriger les erreurs de perception et de compréhension. Les ouvrages sur le renforcement de la confiance et, d'une façon générale, la pensée

ver le terme «mesures de confiance et de sécurité» aux seules mesures proposées à Stockholm. L'expression «mesures d'Helsinki» devrait servir à désigner l'ensemble restreint de mesures stipulées dans l'Acte final d'Helsinki. Pour désigner la *notion générale de renforcement de la confiance*, il pourrait être opportun d'utiliser tout simplement le terme le plus répandu – mesures de confiance. Malheureusement, l'usage commun et même celui des professionnels tend à traiter les deux termes comme synonymes et il est probable que cette tendance se maintiendra. En l'absence d'un large consensus, la présente étude utilise l'expression «mesures de confiance» pour la notion générale et, à de rares exceptions près, l'expression «mesures de confiance et de sécurité» pour désigner uniquement les mesures qui pourraient ressortir de la Conférence de Stockholm.

